

Christine Montalbetti

Western

Roman



Extrait de la publication

Western

DU MÊME AUTEUR

Sa fable achevée, Simon sort dans la bruine, P.O.L, 2001

L'Origine de l'homme, P.O.L, 2002

Expérience de la campagne, P.O.L, 2005

Christine Montalbetti

Western

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2005
ISBN : 2-84682-054-6

www.pol-editeur.fr

I

SOUS L'AUVENT

1

Appelons-le comme on voudra, ce trentenaire à la chemise carrelée qui se berce sous l'auvent, selon un dispositif tout ce qu'il y a de plus bricolé ma foi, un balancement de fortune, rien du rocking-chair déployant harmonieusement sa courbure en une lente oscillation, dans une présentation ergonomique qui facilite la rêverie, mais une situation d'expédient, l'usage un peu forcé d'une chaise sénescence, dont entailles et macules content les passés peu soignés (voyez ces coches, ces tiquetures, ces estafilades aux barreaux, ces scarifications au dossier), d'un modèle rustique (considérez les bâtons épais, l'éventail lourdaud des fuseaux qui divergent), et dont il outre-passe oh légèrement l'emploi, ayant calé les pieds arrière de ladite dans une rainure du plancher tandis que les pieds avant, comme les deux crocs uniques d'une mâchoire raréfiée, si vous voulez, viennent irrégulière-

ment mordre le sol dans un mouvement de happement dental.

De tels happements nécessitent un principe moteur qui mette en branle l'édifice, en jouant d'une alternance entre équilibre et déséquilibre : c'est la jambe droite de notre trentenaire qui assure cette motion. Poussant sur la botte qui repose sur la poutrelle horizontale édifiée en avant de la terrasse, elle fait, voyez-vous, office de piston.

Le bon fonctionnement de ce précaire dispositif est assuré par une activité musculaire modeste mais bien organisée, en chaîne, chaque muscle prenant le relais du précédent au moment opportun (toute distraction, tout délai, entraînerait un risque de chute), et si bien que dans cette aurore qui paraît engoncée dans la suspension de toute action, calme profondément, désertée, minérale, la seule scansion de la chaise, ce seul bercement imparfait dans l'ombre, suppose la convocation de toutes sortes d'unités énergiques que, faute pour l'heure d'événement plus marquant, on pourrait bien se laisser aller à décrire.

Je vous résume la situation. La flexion plantaire à laquelle se livre celui des deux pieds de notre homme qui repose sur la poutrelle, engage, hum, à hauteur du mollet, le triceps et le soléaire. Notre trentenaire, je vous explique, relâche les fléchisseurs du pied, à savoir quoi, le jambier intérieur, et peut-être aussi, dans la manœuvre, le long péronier latéral, cela n'est pas à exclure (j'effectue l'opération de mon côté pour tenter d'éprouver quels muscles je sollicite, mais l'identification n'est pas toujours fort aisée). La tension du genou, pour sa part, exige la relaxation,

voyons cela, du demi-membraneux, voilà, et du demitendineux, c'est chose faite, sans omettre le biceps crural (le brachial, quant à lui, est totalement inactif, qui ballote sans participer aucunement à l'ensemble). Le raidissement du grand fessier (retenez donc vos petits rires nerveux) permet ensuite d'étendre la cuisse, tandis que conjointement, merci, on relaxe le psoas iliaque. On le relaxe. Bon.

Pour le reste, une légère contraction abdominale est tout à fait envisageable (de cela je vous laisse juger), qui parachève l'affaire.

Seule la botte, peut-être, celle qui repose sur la poutrelle, a quelque chose de saillant, à cause de cette manière dont elle déborde de l'auvent, dont elle exhibe son monticule coriacé, qui commence de prendre un reflet d'aube, une lueur fragile, toute latérale encore, qui se fraie un chemin dans l'encre magistrale, c'est cela, de l'envahissement nocturne qui précède. C'est une botte d'un modèle reconnaissable, avec son talon en biseau et, sur sa tige, les ondulations des surpiqûres qui courent tout le long – faut-il voir dans ces sinuosités des coutures apparentes coteaux gibbeux, collinettes dont le vallonnement tout bucolique réjouit l'œil, ou bien votre imagination est-elle plus maritime et songez-vous plutôt à ces traces qu'à chaque retour la vague obstinée laisse sur le sable, rubans d'écume je ne dis pas, qui flottent dans l'air comme fragments de bandellettes échappés d'une momie (par grand vent la chose se rencontre), mais ces dessins ornés, ces arabesques que cette même vague, après les avoir inscrites sur la plage, se reculant pour les considérer, examine, ramassée sur elle-

même, avant de venir barbouiller le sol autrement, en de furieux coups de pinceau qui ajoutent aux lignes précédentes.

Si l'on excepte cette botte, et le mouvement de bascule dont nous avons essayé de rendre compte, du mieux que nous avons pu, les événements, dans ce matin engourdi qui tarde à paraître, ne sont pas légion, et pour l'heure, il m'est difficile de vous en dire beaucoup plus, sauf à m'approcher de la poutrelle sur laquelle se profile la botte, et de remarquer que tiens, alors qu'on croyait avoir dénombré exhaustivement tout ce qui dans cette scène relevait du vivant, il y a là, regardez-moi ça, une cohorte d'hexapodes, tout frétilants, remuant avec dextérité leurs pattes, allant leur bonhomme de chemin, et si bien qu'en attendant que le jour se lève et que notre homme, qui paraît encore dans une sorte de vague intérieur où ne s'étire qu'un méli-mélo de pensées endormies, formule des bribes de monologue plus précises, on peut toujours se pencher sur leur colonne sinueuse, sur ce pointillé exact, régulier, mobile qu'elle trace là, et, en vision macroscopique, reconnaître qu'ils ont assez fière allure avec leur lot de tarières, crochets, pinces et autres aiguillons, et visez-moi celui-là, avec son labre dégoûtant, qu'il fait monter et descendre dans l'air matinal comme s'il parlait tout seul, ressassant quelque vieillerie qui ne lui sort pas de la tête.

Adoptons un instant leur point de vue (ceux que la vie des animaux n'intéresse pas peuvent se rendre directement et sans dommage à la page 19).

Le passage de la poutrelle, si vous voulez mon avis, n'est pas le plus folichon de leur expédition, déployant sous leur six ripatons la monodie chromatique d'un bois gris dont la texture n'est pas particulièrement avenante pour qui n'est pas (ils ne le sont pas) xylophage. Et encore qu'il y ait là, si l'on y songe, un certain grandiose : car ce support rêche et ligneux ne paraît-il pas à l'entité minuscule qui se met en tête de le parcourir la surface asséchée d'une planète, aride et morte, crevassée ici, hérissée là, quand les échardes, oui, ont des hauteurs de rochers, de pics splendides, magistralement tournés vers le ciel ? N'accomplissent-ils pas là voyage de cosmonautes, à bonne distance du sol, et s'interrogeant, pour ceux d'entre eux qui ont préoccupations scientifiques, au sujet de la possibilité d'une existence du vivant en terrain si exsangue, où l'on ne voit paraître que cratères vides et monts désolés ?

Or cette existence du vivant, au sujet de laquelle la plupart d'entre eux étaient sceptiques, qui avaient hoché dubitativement la tête au moment du départ, hélas, voilà qu'elle leur apparaît sous la forme d'une menace sombre et confuse : c'est notre botte, ce mont considérable, d'un cuir obscur, et d'où irradie, la sentent-ils, une sorte de chaleur, celle du pied humain qui se trouve à l'intérieur, et qui sans doute produit une élévation calorique diffuse, qui doit circuler autour de l'empeigne comme une auréole.

Ni une ni deux, eux qui auraient pu, avançant à l'aveuglette et se préoccupant seulement d'arriver plus vite, escalader ledit, afin d'emprunter la route la plus directe, ils le contournent, en vertu d'un accord muet, tacite, ne s'étant pas d'abord réunis en conseil pour exami-

ner la chose (vous vous les représentez bavassant en désordre, s'opposant avec force criaileries, votant finalement, les perdant furibards et certains d'entre eux peut-être commençant de se demander s'ils ne feraient pas cavalier seul), mais le premier de la file ayant décidé en lui-même cette déviation, et chacun lui ayant emboîté le pas, sans broncher, avec une docilité qui pouvait laisser songeur, était-ce passivité, était-ce obéissance scrupuleuse de qui s'est résigné à n'avoir point d'avis propre, ou bien, à la vision de cette grande masse sombre qui se profilait dangereusement à mi-chemin de leur parcours, se félicitaient-ils de la décision du premier, de la sagesse dont il avait su faire montre, une fois de plus, et qui les avait tous sauvés de la catastrophe, eux qui n'avaient plus qu'à emprunter la déviation comme les autres, assez satisfaits de leur guide, et considérant que ce retard prudent qu'ils prenaient malgré tout valait mieux que d'encourir le risque d'un massacre.

Car oui, imaginons, s'ils avaient plutôt choisi, ignorance, ou forfanterie, d'affronter l'obstacle, portant en eux ce sentiment sournois qu'en cette aube presque déserte rien ne pouvait sérieusement leur arriver, ou bien à l'inverse pas mécontents de cette manière de défi que leur lançait le pied botté et pour l'heure immobile, et décidant de braver la chose, que diantre, et commençant l'ascension sans trop de peine, au vu des qualités adhésives de leurs pattes, ces mêmes pattes, qu'on pouvait dénombrer par centaines, la chose est vite faite, n'auraient-elles pas, à la force de leur répété pianotage, même délicat, même tout

infime si on le considère, fini par provoquer sur le cou-de-pied de notre trentenaire une sensation de chatouillement auquel, mettez-vous à sa place, il n'aurait eu de cesse que de mettre fin, employant les grands moyens, alors, et, je le crains fort, levant sa botte dans les airs pour la secouer puis frapper à plusieurs reprises de son talon la poutrelle afin d'occire une partie des auteurs de cette nuisance, laissant les autres s'échapper comme ils le pourraient, affolés, le cœur meurtri, dégoûtés de la précarité de leur existence, et devant désormais porter le deuil des premiers, attendant le départ de notre homme pour venir rechercher leurs petits corps recroquevillés.

Et quand bien même ce piétinement si léger de nos hexapodes ne lui aurait pas été sensible, ne peut-on pas envisager que notre trentenaire, n'éprouvant pas le chatouillement littéral que nous évoquions à l'instant, soit pris cette fois d'un fourmillement disons métaphorique, sa jambe s'ankylosant un peu, se lassant d'être posée là depuis trop longtemps, et, afin de raviver cette circulation engourdie, que cette même jambe alors se livre de fait à des mouvements d'ascension vlouf puis de retombée sur la poutrelle, cette fois sans aucune finalité funeste, mais emportant malgré soi, lorsqu'elle se lève dans les airs, la colonne de ceux qui justement franchissaient l'empeigne et qui, pris de vertige, et dans le tourbillon du mouvement, commencent de glisser, formant de chaque côté de la chaussure cordelette sotte et ballottante et dont quelques maillons ne manquent pas de chuter, tandis que ceux qui coûte que coûte se maintiennent sur le cuir voient avec ter-

reur la botte redescendre vers la poutrelle où sont les autres, menacés d'écrabouillement, et dont ils peuvent observer en vue aérienne qu'ils réagissent de diverses manières, les uns prenant la fuite, en tous sens, désorientés, sans plan préétabli, les autres levant la tête, ouvrant un labre effaré, regardant choir la masse sombre du talon sans bien comprendre, interrompus en plein dans leurs petits monologues du matin et ne sachant comment réagir à l'affaire, eux qui avaient suivi le gros de la colonne sans s'interroger du tout sur le danger encouru, et qui avaient profité de leur sujétion, de leur obéissance mécanique, pour rouler en eux-mêmes quelques songes personnels, en des rêveries en lesquelles ils s'étaient si profondément enfouis que les voilà parfaitement hagards; et ceux d'en dessus, agrippés, luttant contre la nausée que leur procure le déplacement de la botte (de tant de mouvements aériens la célérité les épuise), aussi blêmes que s'ils étaient montés dans les terribles balancelles des foires, anticipent le carnage atroce sans pouvoir agir, disant en pensée adieu à ceux de leurs camarades qui, concevant à peine ce qui leur arrive, n'ont pas le temps de s'écarter, hélas, hélas.

Et quant à notre parleur de tout à l'heure, qui semblait monologuer à haute voix dans la file, s'en est-il tiré mieux que les autres, ou bien fait-il partie des disparus, c'est ce qu'on ne peut dire encore dans la confusion qui règne sur la poutrelle, certains gisant si massacrés qu'on ne distingue plus leurs traits, d'autres peut-être ayant profité de quelques concavités du bois pour s'y loger, et, regroupant là leur petit corps comme ils le peuvent, attendant

dans ces grottes minuscules et inespérées que la chaussure, qui leur bloque à présent l'entrée, se soulève pour de bon.

Ceux qui ont réussi à s'enfuir, dos à nous, sont méconnaissables, foule indistincte et dont une partie même déjà est hors de notre vue, et à moins que ce ne soit celui-ci, qui se retourne, ouvrant cette fois son labre lamelleux sur une béance aphone, frappé de stupeur devant cette vision de massacre et tendant ses antennes fusiformes et abasourdies vers la masse sombre du cuir, s'interrogeant sur les motivations d'un si sanguinaire bourreau.

Laquelle masse de cuir, dans un dernier sursaut, se lève une nouvelle fois, faisant planer son ombre terrible, dans l'obscurité de laquelle ceux des tranchées se terrent, certains ayant sorti une tête en éclaireur de la concavité puis aussitôt s'y replongeant (affreux spectacle de la surface ligneuse tout entachée de ces corps sectionnés), et c'est là sage retrait, croyez-m'en, car la botte, d'un coup, s'en vient rejoindre son ombre pour finalement coïncider avec elle, enfermant provisoirement nos survivants, sans vivres, et avec le peu d'oxygène qui leur reste, tandis qu'autour d'elle se tordent encore, dans le matin blême, une succession de corps à demi écrasés qui, en d'ultimes torsions, en de désespérés regains, mendient quelques secondes supplémentaires de vie.

Enfin nous avons évité le pire, grâce à ce détour prudent de nos bestioles, félicitons-les, qui vont leur chemin bonhomme dans cette aurore finalement bien calme où chacun trouve sa place, les insectes vaquant sur la poutrelle sans empiéter du tout sur le territoire podologique

de notre trentenaire qui continue son frugal mouvement de bascule, et tandis que la lumière, véritable héroïne de ce potron-jacquet, sous nos yeux naît, d'une naissance lente, lascive, puissante, et, ma foi, toujours exaltante à qui s'est levé suffisamment tôt pour en être le témoin.

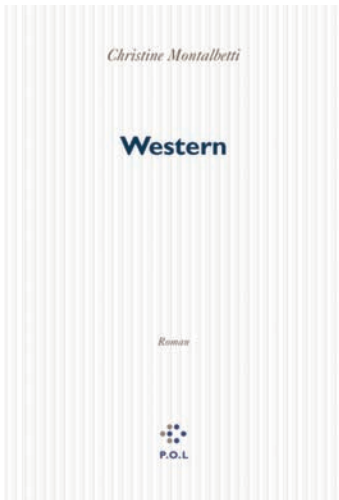
2

Le deuxième chapitre s'ouvre sur une description du progrès de la lumière, qui bon an mal an fait son chemin dans l'éther résistant, traversant, d'allure lamineuse, les couches d'atmosphère qui la filtrent encore massivement, au vu de son angle d'incidence, lequel constitue toujours pour l'heure un handicap.

Mais si la couleur bleue, inférieure en terme de fréquence, se trouvait jusque-là largement refoulée au profit d'un rouge diffus, ce dernier s'amenuise très sensiblement et, quoique les particules d'oxygène, d'ozone, d'eau, continuent d'opposer leur écran au flux lumineux fragile qui s'efforce de percer, on plonge lentement dans un camaïeu plus subtil, tandis que l'aube laisse traîner sous les auvents comme de longues ecchymoses en fin de course.

Le savoir que l'on détient malgré tout au sujet du dénouement de ce conflit que le petit jour vaillant engage contre la nuit, et qui, en dépit de cette disproportion initiale des forces, le verra finalement vainqueur, ou alors c'est que vraiment rien ne va plus, induit c'est bien naturel une attitude assez passive (car comment iriez-vous donner un coup de main pour accélérer le processus), de sorte qu'on se laisse un peu aller, moi, à attendre que la scène soit entièrement éclairée (de ce magma ombreux va naître la fable), et vous, oui, vous laissant balloter par les phrases, voilà, surfant sur une proposition principale, puis empruntant une relative, vous introduisant ensuite dans une temporelle, en douceur, sans vous inquiéter, car ce que vous avez peut-être perdu de vue vous sera restitué quand il le faudra, vous êtes sur une luge, sur un toboggan, vous glissez là, abandonnant vos soucis, il le faut, vos soucis grammaticaux du moins, tout viendra en temps et en heure, laissez-vous porter, voilà, voilà, vous êtes sur des coussins d'air, c'est bien, cela rebondit, je voudrais tant que cela vous soit confortable, qu'en ces phrases vous trouviez l'élasticité souhaitée, allons, laissez-vous faire, quittez cette raideur, allons, voilà, tout doux, tout doux, votre corps plus mou, plus passif encore, plus confiant, c'est bien, vous devriez être là comme sur un petit nuage, vous flottez, vous barbotez, allons, vous vous laissez aller à ce qui dans la lecture est régressif, et c'est très bien comme ça, vous régressez, vous flottouillez, vous êtes une barque qui balance sur des canaux où elle avance toute seule, vous vous laissez propulser à vitesse de croisière, vous jetez un œil à droite, à gauche, vers les paysages qu'on vous offre,

N° d'éditeur : 1886
N° d'imprimeur : 04XXX
Dépôt légal : janvier 2005
Imprimé en France



Christine Montalbetti
Western

Cette édition électronique du livre
Western de Christine Montalbetti
a été réalisée le 5 août 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en décembre 2004 (ISBN : 9782846820547)
Code Sodis : N44642 - ISBN : 9782818005811